

Arts Libre

ment à La Libre Belgique - N°251 - Semaine du 7 au 13 novembre 2017



REDECOUVRIR SPILLIAERT

Par Claude Lorent

Il est belge. Il est connu internationale-
ment. Il a exposé un peu partout dans
le monde ainsi qu'en Belgique. En
musées et en galeries. Ses œuvres font
partie depuis longtemps de très nom-
breuses collections muséales. En 2013,
pour Art Price, il était 473^e dans le
classement du top 500 des artistes les
mieux vendus en ventes publiques.
Selon la même source, son record de
prix atteint alors, toujours en vente
publique, est de 2 300 000 \$. Il est
peintre. Il est aussi commissaire d'ex-
pos. Il a enseigné à l'Acad'Amsterdam.
On brise le suspens mais vous avez
sans doute deviné car vous le connaissez
depuis longtemps, il s'agit bien évidemment de Luc
Tuymans.

Pourquoi revenir sur le sujet ? Parce
que sans être à la une il refait surface
dans l'actualité muséale et du marché.
Et parce qu'il est le seul belge à connaî-
tre un tel succès. Le fait nouveau ? Le
Moma de NY, ce musée où tout artiste
peut rêver d'exposer un jour en invité, non
pas en locataire temporaire, vient
d'acquérir une nouvelle œuvre de
l'artiste anversois. Une œuvre emblé-
matique de sa démarche, "Sheer Cur-
tains", de 1991. Œuvre qui fut montrée
dans une dizaine d'expos muséales en
Europe. Et ce n'est pas la seule à faire
partie de cette prestigieuse collection.
C'est la cinquième des peintures qui
sont en sus accompagnées de quinze
travaux sur papier ! Une consécration
qui devrait idéalement, un jour, se
concrétiser par une expo personnelle.
La seconde raison tient dans un dossier
qui vient de lui réserver une publica-
tion de référence du marché de l'art
contemporain. Le numéro 170 de la
Artnet newsletter lui attribue cinq pages
de commentaires et d'analyse. Tout,
vous connaîtrez tout sur ses expos, sur
l'évolution de ses ventes, en graphi-
ques et pourcentages. Par exemple que
c'est aux États-Unis qu'il réalise la
majorité (66 %) de son chiffre d'affai-
res. Ou que le taux d'invendus est
seulement de 27 %.

A quoi doit-il ce succès outre, bien
entendu à lui-même et à son œuvre ? A
trois personnes principalement, dont
deux Belges. A Jan Hoet qui a très tôt
soutenu l'artiste et intégré des œuvres
dans la collection muséale. A Frank
Demaegd, Zeno X Gallery (Anvers), qui
l'expose et assure sa promotion depuis
25 ans à l'échelle internationale.

A l'Américain David Zwirner qui le
montre à New York et dans le monde,
en foires. Il n'y a pas de miracle.
Au fait, la prochaine fois on parlera
de sa peinture.

Spilliaert solide et

✦ Peu courant : une galerie privée rassemble du meilleur Spilliaert ! 6 lavis, encre et pastels d'avant 1912 : l'offre n'est pas banale.



Léon Spilliaert, "Tempête sur la mer", lavis et aquarelle de 1908.

C'EST CHEZ PATRICK LAN CZ, dans son avenante
petite galerie, sise en l'une des plus anciennes de-
meures de Bruxelles, à la rue Ernest Allard, près du
Sablon, que l'opportunité est à saisir autour d'une
vingtaine de dessins. L'affaire n'est pas mince. Il aura
fallu la persévérance de Lancz pour dégouter la trou-
vaille inattendue, composer un ensemble qui n'ait
point à rougir.

On sait que Léon Spilliaert (1881-1946) commit

ses plus belles œuvres entre 1904 et 1912 environ.
Ensuite, durant trente ans, ayant comme perdu l'essen-
ce de son originalité – plongées et contre-plongées à
perte de vue, ambiances lourdes presque mitteran-
diennes – il dessina des paysages souvent sans odeur
ni saveur. Comprenne qui pourra. Le mariage, en
1916, avait-il eu raison de ses angoisses, ses ter-
reurs ? L'offre de Lancz surprend par la densité de ses
pièces rassemblées.

troublant

Né à Ostende, où il vécut longtemps, partageant sa vie entre la cité balnéaire et Bruxelles, Léon Spilliaert était le fils d'un parfumeur fournisseur de Léopold II. Sa mère était une femme énergique, profondément catholique. S'il ne montra guère d'enthousiasme envers sa scolarité, il fit vite preuve d'un talent de dessinateur et à l'exposition internationale de Paris, où l'amena son père en 1900, il découvrit avec ferveur l'art bouillonnant de l'époque. Spilliaert se confectionna un petit atelier au premier étage de la maison familiale, s'y retrancha, affirmant tôt un caractère ombrageux, secret, comme blessé en son for intérieur. Il aimait dessiner et lire et rencontra écrivains et artistes alors qu'à Bruxelles il travailla, deux ans, pour l'éditeur Edmond Deman, ami des créateurs.

Une rencontre avec Emile Verhaeren, à Paris, fut déterminante. Elle lui valut le soutien de spécialistes convaincus de son talent. Mais le chemin fut long, ardu. Marginal. Intégré dans divers groupes d'artistes, sélectionné par diverses galeries en vue, Spilliaert côtoya les meilleurs plasticiens belges de son temps, d'Ensor à Permeke, de Tytgat à Gustave De Smet. Et sa période créatrice la plus remarquable fut celle de ses premières années sur le devant de la scène. Celle d'un temps où, retranché en son atelier comme en ses pensées, il développa une œuvre profondément originale, hallucinée, ouvrant des espaces à perte de vue dans des ambiances presque symbolistes. L'œuvre d'Odilon Redon l'avait troublé, marqué.

Dans l'exposition de Lancz, un petit "Autoportrait", lavis de 1907, rappelle cette période, certainement effrayante aux yeux du peintre, et, paradoxe de nos vies, féconde à souhait pour l'artiste. Spilliaert avait 25 ans et, fidèle à sa sensibilité provocante, il s'y décrit en appuyant sur le profond contraste entre son col blanc et son regard aux yeux noirs exorbités d'homme traqué par la détresse.

Autre pièce d'exception, "Tempête sur la mer", lavis et aquarelle de 1908. On y voit le phare d'Ostende (son grand-père fut gardien de phare) entre ombres et lumières, une foule de petits personnages s'agitant en des poses à la fois dynamiques et tragiques. On y retrouve en petit des figures telles qu'il les traita plein cadre ailleurs. Authentifié par Anne Adriaens-Pannier, spécialiste de Spilliaert, l'ensemble a de l'allure, même pour les œuvres postérieures à 1912. C'est un gage de félicité. Magnifique, en effet, cette "Femme au parapluie", lavis et crayon de 1905. Grâce et mouvement s'y disputent l'espace avec détermination. Quelques coups de crayon et Spilliaert vous cernait des personnages à la présence incroyable et vraie ! Il est une œuvre bien mystérieuse, tout à fait dans l'esprit de Spilliaert, datée 1907 : "Cierges". Atmosphère lourde, bleue et noire, intrigante, blessée. Profonde.

"Le dirigeable", de 1910, aquarelle, encre de Chine et crayon, nous rappelle que Spilliaert fut fasciné par les travaux du scientifique Robert Goldschmidt, pionnier de notre aéronautique, pour lequel il commit une quinzaine de versions de son dirigeable "Belgique II".

Il serait enfin triste de ne pas s'attarder à une pièce, presque futuriste, à cette "Soirée d'octobre", de 1912, énigmatique, enveloppée de mystère. Regardons aussi son "Couple enlacé au bord de la mer" (1921), dopé par l'humour et la tendresse. Enfin, cette "Emmy au bain", une technique mixte de 1924, que n'aurait pu sous-estimer Matisse.

Roger Pierre Turine

"Soirée d'octobre", 1912. Ci-dessous, petit "Autoportrait", lavis de 1907.



"Une vie comme la vôtre doit être dédiée à l'art et je vous aime pour toute la beauté d'intelligence de cœur dont vous faites preuve. Mais votre œuvre doit rester vôtre, tout entière."

Emile Verhaeren

à Léon Spilliaert

Bio express

Naît à Ostende en 1881, décède à Bruxelles en 1946. Expositions internationales en groupe ou personnelles.

Infos pratiques

Lancz Gallery, 15, rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles. Catalogue. Prolongation jusqu'au 6 décembre, du mardi au vendredi, de 14 à 18h; le samedi, de 11 à 13 et de 14 à 18h. Infos : www.lanczgallery.be et 0475.24.82.65

